

LE LIVRE MILITANT

80 PAROLES
ENGAGÉES
POUR INVENTER
DEMAIN

ROSY LAFFITTE

37 ans, professeur
d'espagnol à Ramonville-
Saint-Agne, près de
Toulouse

ÊTRE MOINS PRISONNIER D'UN SYSTÈME ET SE REPRENDRE EN MAIN

Une véritable « vie de village » s'est peu à peu installée dans notre quartier périphérique de Toulouse. Les gens se parlent, les familles se connaissent, développent des activités ensemble. Les enfants, qui jouent ensemble dans une rue en impasse, sans circulation, en sont à l'origine. Ils ont permis aux parents de se rencontrer, puis de s'organiser. Un « transport scolaire » a vu le jour : chaque jour, un parent emmène tous les enfants de la rue à l'école, à pied ou à vélo. On l'a baptisé « carapatte ». Nous avons aussi créé un système d'échange local (SEL) pour les gardes d'enfants. Une dizaine de familles y adhèrent. Chacune a reçu quelques jetons d'une monnaie fictive, le « mouflet », et chaque fois qu'un parent vient garder les enfants d'une autre famille à domicile, il reçoit un « mouflet ». Il n'y a

CHAQUE LES FUTU

pas d'échange d'argent : pour faire garder ses enfants, il suffit de garder ceux des autres. C'est très enrichissant, les enfants adorent cela, on découvre la bibliothèque et la DVD-thèque de nos voisins, on se trouve des affinités, on s'invite les uns chez les autres...

Du coup, les initiatives se multiplient. Nous avons adhéré à une AMAP (association pour le maintien d'une agriculture paysanne) pour l'alimentation et nous avons collectivement participé à une opération « familles à énergie positive », lancée par un groupement de communes. Il s'agit de diminuer ses consommations grâce à une série de gestes simples et peu onéreux : installer des panneaux réfléchissants derrière les radiateurs, un programmeur pour éteindre les appareils électriques qui restent habituellement en veille... Toutes ces initiatives animent le quartier, créent du lien social, de la solidarité... On a l'impression d'être moins prisonniers d'un système, de se reprendre en main. Il suffit juste d'un peu de volonté.

PROJET EST PENSÉ AVEC RS HABITANTS

En fondant l'Atelier 15 en 1990, nous voulions résoudre dès le départ les deux problèmes principaux de notre profession d'architecte : les questions d'ego et les problèmes économiques liés à la structure. Ici, personne ne se prend pour un artiste, personne n'a son nom en gros sur la plaque à l'entrée. Après avoir fonctionné en association et sous d'autres formes alternatives, nous avons choisi de fonder une coopérative en 2005. Nous sommes dix salariés-coopérateurs qui percevons tous le même salaire, assez bas. En fin d'année, nous décidons quelle part des bénéfices, quand il y en a, sera réinvestie et quelle part sera redistribuée à chacun.

Ces choix influent directement sur notre fonctionnement. Le travail collectif est mis en avant. Ici, pas de tâches sous-traitées à des indépendants ou à des stagiaires sous-payés ; pas de spécialisation à outrance comme dans ces agences où certains se retrouvent cantonnés à ne dessiner que des gaines de ventilation Rien de plus sclérosant et nuisible à la capacité de création ! Nous pensons au contraire qu'un architecte doit être polyvalent, qu'il doit être à même de penser un projet globalement.

Nous faisons beaucoup de logements sociaux, nous travaillons pour des quartiers très défavorisés, là où très peu d'agences veulent aller et où pourtant une véritable réflexion d'urbaniste et d'architecte est la plus utile. Nous tentons chaque fois de mettre en place des solutions adaptées en repensant les espaces, en utilisant des matériaux respectueux, comme le bois, en imaginant des bâtiments plus efficaces d'un point de vue environnemental, ce qui permet entre autres de réduire la facture énergétique des habitants.

Cette approche sociale et innovante est devenue notre carte de visite et même un facteur de développement économique. On nous consulte parce que l'on sait que nous travaillons diffé-

remment, que chaque projet est réfléchi et pensé en fonction des besoins réels et pas en fonction de je ne sais quelle idéologie architecturale. Nous aimons par exemple rencontrer les futurs habitants, discuter avec eux de leurs besoins, de leurs souhaits. C'est tout à fait inhabituel : un architecte discute avec beaucoup de monde (des élus, des donneurs d'ordres, des bailleurs sociaux...) mais jamais avec les gens qui vont habiter pendant quinze ans et plus ses logements !

Nous développons actuellement plusieurs projets pour des coopératives d'habitants, un système original où les occupants peuvent être soit locataires de leur appartement dans la coopérative qui possède l'immeuble, soit propriétaires de parts sociales, ou encore les deux en même temps. Cela favorise les équipements collectifs : nous demandons par exemple aux gens s'ils ont vraiment envie de tous investir dans un lave-linge ou si une buanderie commune ne serait pas une meilleure solution. Récemment, une coopérative nous a demandé de construire, en plus des logements, un studio commun. Pour héberger des amis de passage ou permettre à un adolescent de prendre un peu le large quand la situation devient tendue à la maison. Le système coopératif est une approche nouvelle et intelligente qui change totalement les rapports entre les habitants : la fonction première – se loger – prime sur l'investissement et la spéculation. Les gens se concertent, collaborent, réfléchissent ensemble à la vie de leur immeuble. Rien à voir avec ces déprimantes réunions de copropriété où chacun défend son pré carré. Nous y avons retrouvé ce qui fait l'utilité sociale de l'architecte.

ALAIN COSTES

51 ans, architecte et urbaniste, cofondateur de la SCOP Atelier 15, installée en banlieue parisienne